

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1982)

Heft: 647

Artikel: Histoire minuscule pour l'été : le banc

Autor: Dubuis, Catherine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE MINUSCULE POUR L'ÉTÉ

Le banc

Il s'assit sur un banc, dans le parc. Il se sentit brusquement très jeune et très heureux, comme bercé dans des bras blancs et frais. Il s'enfonça à reculons dans un pays vert, l'horizon filait à gauche et à droite. Il eut un peu peur de la vitesse, et craignit qu'à la longue il n'attrape le mal de mer. Il s'aperçut alors avec étonnement que le banc était toujours là, qu'il était en fait entré dedans, et que le monde vert où il se sentait si bien se trouvait à l'intérieur. Chose étrange! Personne ne s'en était douté, même pas lui qui s'asseyait si souvent là, dans ce parc.

Maintenant, le paysage ralentissait, et une légère angoisse lui serrait la gorge, humectait le creux de ses genoux. Il aurait voulu retrouver les bras blancs, mais il devait faire autre chose: se lever, marcher dans le paysage. Il pensa qu'il n'y arrive-

rait jamais. Avec effort, il fit un pas, puis un autre. Le paysage ne bougeait plus, même quand il marchait. Autour de lui, dans le parc, sur une multitude de bancs verts, des hommes assis, des hommes très vieux, semblaient dormir. Aller vers l'un d'eux, lui poser la main sur l'épaule, lui souffler le secret du pays vert. Mais il ne bougeait pas, et les hommes non plus. Absorbés dans la contemplation de quelque chose d'invisible, ils dormaient. Sur son visage coulèrent des larmes d'impuissance: posséder un tel secret, et ne pas pouvoir le communiquer! Les mêmes larmes d'ailleurs coulaient sur le visage des vieux hommes assis. Ils souffraient comme lui d'une peine étrange. La lumière baissa soudain, les bancs disparurent. Il n'en resta plus qu'un sur lequel un vieil homme était assis, les larmes inondant encore ses joues.

— Maman, dit l'enfant, pourquoi il pleure, le monsieur?

— Quel monsieur? dit la mère: il est si tard.

Catherine Dubuis

SOCIALISMES

Programme sans voix unique

A Montreux, en octobre 1976, dans le brouhaha final de l'examen des propositions de sections, le Congrès du Parti socialiste suisse (PSS) décide, un peu à la sauvette et sans grand déchaînement oratoire, de réviser le programme voté à Winterthour dix-sept ans auparavant.

Bonne idée, mais réalisation rendue difficile par les deux conditions posées: il s'agit de rédiger un texte de «rupture avec le capitalisme», et de le faire vite (on parle alors d'une année).

Pour abréger les discussions, le PSS nomme une petite commission de cinq membres, intellectuels et écrivains. Ils mettent trois bonnes années à sortir

un projet énorme mais incomplet, et illisible quoique sans doute inspiré.

Mais, en 1980/81, le lyrisme ne paye plus, l'expérimentation sociale a fait son temps, le sentiment général d'insécurité provoque des replis pas tous très stratégiques. Bref, l'appareil du PSS et le Congrès d'Interlaken veulent bien de l'autogestion, mais à effet retard, et comme d'une solution parmi d'autres.

La mission de synthèse incombe alors à une commission de trente-cinq membres, sous la haute autorité du vice-président du PSS, avec l'œil du groupe parlementaire, de l'Union syndicale et du secrétariat central. L'affaire est rondement menée: le projet vient de sortir de presse après huit mois de travaux intensifs, poursuivis à une cadence qui a révolté la minorité, plus amatrice de débats en profondeur et en largeur que de phrases bien balancées

pour séduire et motiver les militants toutes tendances.

Lesdits militants d'ailleurs ont pour la plupart sincèrement hâte qu'on en finisse avec ces «discussions sur les mots», et que le PSS en revienne à sa mission de parti politique: gagner, des voix, des sièges, des batailles. A cet égard le passé récent s'est avéré plutôt frustrant et on sent le besoin un peu magique d'un nouveau programme. Comme s'il suffisait de changer les décors pour améliorer les acteurs et le spectacle.

RÉCESSION ET CHOC PÉTROLIER

En 1976, cette illusion n'avait pas encore cours mais le «nouveau programme» répondait, pour le PSS, à d'autres aspirations: en pleine récession économique, s'interrogeant sur le sens de la croissance à retrouver après le choc pétrolier, le monde, la Suisse, la gauche étaient gagnés par l'inquiétude; les socialistes suisses ne se satisfaisaient plus du programme de 1959 qui se contentait de rabâcher les recettes keynesiennes, inopérantes en cas de stagflation.

Le nouveau projet de programme ne fuit pas les problèmes posés dans les années septante, et portés par les écologistes, les tiers-mondistes, les féministes, les pacifistes — par ceux-là même auxquels Félicien Morel trouve que le PSS donne trop de place sous son vaste toit. Mais au lieu de voir le salut de tous dans l'autogestion, le futur (?) programme du PSS module plus finement; les voies de la démocratisation sont multiples: le plan-cadre pour la nation, la décentralisation pour le pouvoir, la participation pour l'entreprise, la neutralisation pour le capital, et finalement l'autogestion pour la petite unité.

Il y a aussi tous ces processus, largement insaisissables statistiquement, de (re)prise en charge par les individus des affaires qui les concernent: consommation, logement, santé, enseignement, etc. etc. Le programme de 1959 proclamait le droit aux lois